

quérir aucunement prit possession de la maison et des biens de Colomb, ordonna à tout le monde de le connaître comme vice-roi, et transmit à Colomb un décret royal qui le destituait et qu'on avait pris précaution de délivrer d'avance. Après cela il ouvrit sa cour de justice, en sommant quiconque aurait des plaintes contre Colomb de les produire. Celui-ci ne se démentit pas de son calme et de sa modération ordinaire, à l'aide desquels il avait souvent échappé aux plus grands dangers. Il laissa faire, demanda modestement d'être entendu. Mais sans seulement le voir Bovadilla ordonna de le charger de chaînes lui et ses deux frères et de transporter en Espagne chacun d'eux sur un vaisseau différent. Mais les honnêtes gens ne purent supporter sans indignation l'aspect de ces chaînes. A quelque distance de la terre, le capitaine se présenta respectueusement devant Colomb, pour les lui ôter. Mais celui-ci ne le permit pas : " toute l'Espagne doit voir dit-il, comment son Roi récompense celui qui lui a découvert un autre monde. " Cette preuve de la reconnaissance royale ne pouvait sans doute qu'ex-citer l'indignation de tout le peuple. Ferdinand et Isabelle pourtant eurent honte et lui rendirent la liberté ; Isabelle lui fit remettre de l'argent pour qu'il pût convenablement se présenter à la cour. Il y vint, se prosterna aux marches du trône en silence, mais avec le regard du mérite offensé. Les assurances de la grace royale ne manquèrent pas, on avoua l'horreur commise et on destitua Bovadilla ; mais personne ne se rappelle du contrat fait avec Colomb, et en 1500 un certain Ovando fut envoyé dans la colonie comme vice-roi. Indigné, Colomb quitta la cour, promena ses chaînes par toute l'Espagne et ordonna de déposer un jour sur sa tombe le monument de la justice et de la reconnaissance des rois.

Quelques années plus tard cependant se réveilla en lui l'ancienne inclination de chercher le passage du pays découvert pour se rendre aux Indes. Il sollicita la cour, et, Ferdinand, jaloux des découvertes des Portugais, lui donna quatre vaisseaux assez mauvais, avec lesquels Colomb partit de Cadix le 9 Mai 1502. Dès les premières semaines un de ces bâtimens prit déjà eau, ce qui le força de faire voile pour Hispaniola, qu'il aurait tant aimé ne plus revoir. Ovando l'empêcha de débarquer. Colomb chercha dès lors la terre ferme, et navigua le long de la côte depuis cap Gracias a Dios (à l'ouest de la Jamaïque) jusqu'à Porto-bello ; mais il ne découvrit pas le passage tant désiré. La rapidité insatiable de ses Espagnols l'empêcha également de fonder en cet endroit une colonie. Il fut obligé de quitter le pays à la hâte, et arriva après beaucoup de malheur à la Jamaïque le 14 juin 1503. Un de ses vaisseaux avait péri ; les autres tellement endommagés qu'on ne pouvait pas penser à les réparer ; et si le ciel n'avait pas envoyé un bâtiment étranger pour le sauver le célèbre navigateur aurait terminé ses jours au milieu des sauvages. Pour empêcher cela deux hommes braves de l'équipage, l'Espagnol Menelez et l'Italien Fieschi, hasardèrent l'entreprise la plus périlleuse. Sur deux arbres croisés ils traversèrent à Hispaniola. Ils firent plus de 30 lieues en 10 jours sur les ondes furieuses de l'océan, et ce qui est plus surprenant encore, ils arrivèrent. Colomb les crut bientôt perdus, car il se passa plus de 6 mois, sans qu'il en eût la moindre nouvelle ; ces 6 mois furent les plus malheureux de sa vie. Ses gens ne voulaient plus lui obéir ; tous les avis qu'il donnait de ne pas maltraiter les Indiens furent méprisés ; une partie des Espagnols le quitta, pour parcourir l'île en pillant ; les Indiens le retirèrent donc entièrement, et n'apportèrent plus de vivres. La prudence et les connaissances seules de Colomb malade le sauvèrent de la famine lui et son équipage. Il avait calculé une éclipse de la lune, et annonça aux Sauvages la colère de son Dieu par rapport à leur conduite qu'ils la contempleraient ce soir sur la face de la pleine lune. Ils virent avec effroi cet astre s'obscurcir, sollicitèrent le terrible étranger de s'interposer pour eux, et promirent d'apporter autant de vivres qu'il en demanderait. Cependant la horde des déserteurs continua ses ravages, et l'on dut tout craindre des insulaires poussés à bout. Colomb marcha donc avec les hommes et fit retracter les autres dans le devoir. Enfin après huit mois de misère Menelez et Fieschi partirent avec un grand bâtiment, que le cruel Ovando, ne leur ayant accordé qu'après beaucoup d'humiliantes sollicitations. Affaibli par la maladie et le chagrin Colomb arriva à Hispaniola, où il profita de la première occasion pour passer en Espagne en 1504,

La première nouvelle qu'il y apprit fut la mort d'Isabelle. Elle l'avait estimé c'était son dernier espoir. Celui-ci s'était donc aussi évanoui. Il présenta des requêtes à la cour, s'en rapporta au contrat et à la promesse royale mais en vain. On essaya de ravaler son mérite, sa découverte parut si naturelle et si facile, que tout le monde prétendit avoir pu faire. Un jour Colomb se trouva à table avec une de ses compagnies présomptueuses : quand on apporta des œufs cuits. Colomb prit un œuf et demanda : qu'en vous Messieurs, saurait mettre cet œuf sur la pointe, de sorte qu'il se tiendra debout ? Plusieurs l'essayèrent en vain. Alors Colomb prit l'œuf, cassa le bout et l'œuf resta debout. Oui, s'écrièrent tous : nous aurions pu faire cela aussi. C'est juste, messieurs, il n'y a que cette différence, vous pouviez le faire, et moi j'en ai fait. Cet œuf de Colomb est depuis passé en proverbe : car ce n'est pas chose rare parmi les hommes, qu'on ravale toute découverte, en disant que tout le monde accroit pour en faire autant. Celui qui l'a faite le premier est pourtant le grand homme : car il est plus facile d'imiter que de faire. Colomb mourut le 20 Mai 1506 à Valladolid, âgé de 59 ans, sans qu'on eût rempli envers lui les obligations contractées. Son frère amena son corps à St. Dominique d'Hispaniola, où il l'ensevelit dans la cathédrale et orna sa tombe des chaînes qu'il avait portées. Diégo, fils de ce grand homme obtint enfin la vice-royauté des pays découverts non parce qu'il était le fils de Colomb, mais parce qu'il était époux de la nièce d'un Duc influant. Américo Vespucci, noble florentin, donna le premier des nouvelles circonstanciées de ses pays, ou il avait voyagé depuis 1497. Les Européens ne les ayant pendant beaucoup d'années connues que par ce livre, on les nomma les pays d'Américo ou l'Amérique, pendant que *La Colombie* devrait être leur véritable nom. D'abord on avait pas cru devoir leur donner un nom propre, parce qu'on les crut une petite partie des Indes, d'où l'en nomme encore aujourd'hui les îles entre l'Amérique du nord et celle du sud—les *Indes occidentales*, pendant que les îles et pres-